

La page de la femme

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La page de la femme

J O U E R . . .

«Sommes-nous des parents réussis?» demandait récemment, dans une formule typiquement anglo-saxonne, un journal à ses lecteurs. A quoi j'ajouterais volontiers: «Savons-nous jouer avec nos enfants?», et le mot d'un petit garçon qui disait tristement à sa mère: «Pourquoi est-ce que tu as perdu ta voix des vacances?» (*)

Oui, pourquoi avons-nous perdu cette «voix des vacances» dont nos petits ont la nostalgie? Pourquoi avons-nous perdu le souvenir des jeux de notre enfance, de ce qu'ils représentaient pour nous, le sens de la fantaisie, du temps soi-disant perdu et des belles histoires?

Parce que, direz-vous, la vie n'est pas une partie de plaisir: elle est un combat, qui absorbe toutes nos énergies et ne nous laisse pas de temps pour des calembredaines. Nous, nous préparons nos enfants pour la vie: nous leur donnons le sens du devoir, du travail bien fait, et nous n'avons pas de temps à perdre pour nous amuser avec eux. Du reste, ce n'est pas en jouant qu'ils apprendront la vie!

En êtes-vous sûr?

*

Heureux et «réussis» les parents qui comprennent l'importance du jeu dans la vie de leurs enfants! Je suis arrivée un jour à l'improviste chez une jeune maman, et je l'ai trouvée assise par terre auprès de ses deux petits garçons, leur racontant des histoires. Les deux petits avaient l'air si contents qu'ils ont clairement manifesté le désir de me voir les talons le plus vite possible! La jeune mère s'est excusée, parce que l'appartement était un peu en désordre; elle l'avait laissé en plan pour vivre ce jeudi avec ses deux diables.

Heureux les enfants dont les mamans sont capables de sacrifier de temps en temps la belle ordonnance de leur maison pour jouer avec eux!

L'importance primordiale du jeu dans le développement de l'enfant, et le parti qu'on en peut tirer en matière d'éducation, sont des notions assez récentes. Nombreux sont encore ceux qui s'obstinent à croire que, en la respectant, on supprime tout effort chez l'enfant, et qu'on ne le prépare pas à la vie.

Nous permettra-t-on de donner ici un très sommaire exposé de la manière magistrale dont Claparède a traité le sujet dans son ouvrage: «Le développement mental»?

(*) Cité par Rosemarie Engeler dans la Page féminine de la «Tribune de Genève», 20 août, «Bienfaits des vacances».

«L'enfant», dit-il, «doit se développer lui-même, et les deux instruments auxquels il a instinctivement recours sont le jeu et l'imitation.»

Pourquoi l'enfant et le jeune animal jouent-ils? On a émis plusieurs hypothèses:

- 1° *Par délassement.* Mais alors, pourquoi les petits chats jouent-ils? Pour se délasser de quels travaux?
- 2° *Pour utiliser un trop-plein d'énergie.* Comment, alors, expliquer que les enfants jouent lorsqu'ils sont très fatigués? Ou lorsqu'ils sont convalescents, et ne disposent pas même des forces nécessaires à une vie normale?
- 3° *Par atavisme,* par survivance d'activités des générations passées, faisant ainsi disparaître, en leur donnant libre cours, certaines notions (la chasse par exemple) désormais inutiles?
- 4° *L'exercice préparatoire.* Cette théorie est retenue par contre comme fondamentale. Elle a été la base du fameux système d'éducation de Froebel, mais ce n'est que plus tard qu'elle a été envisagée dans son ensemble, et surtout dans sa portée biologique:

«...Il faut que nos enfants aient joué de longues années à l'homme et à la femme pour devenir véritablement homme et femme.»

Et l'enfant doit jouer plus longtemps que l'animal, car plus est élevé le rang dans la hiérarchie, plus long l'apprentissage. Si la petite huître n'a pas besoin de jouer longtemps à l'huître pour devenir une huître adulte accomplie, il faut avoir fait force cabrioles pour devenir une chèvre ou un chamois digne de ce nom. A plus forte raison faut-il à l'enfant du temps pour jouer à l'homme.

- 5° *L'élément stimulant de croissance* est aussi retenu comme essentiel. En effet, en favorisant la formation des fibres nerveuses, le jeu est un agent important du développement du cerveau et du système nerveux.
- 6° *L'exercice complémentaire* par lequel l'individu déploie les tendances inassouvies qui sommeillent en lui. Cet élément, très important aussi, joue un rôle plus grand dans le «jeu» des adultes (compétitions sportives, et même la politique!) chez lesquels il devient un élément de *compensation*.
- 7° *L'élément cathartique,* ou purgatif, qui permet l'élimination de tendances antisociales et les canalise. Il est surtout essentiel aux adolescents, auxquels il permet, en langage freudien, la «sublimation» de forces violentes comme l'instinct sexuel, ou celui de la bataille.

8° Enfin, la *dérivation par fiction*, dans laquelle le jeu aide l'enfant ou l'adulte à déployer et affirmer sa personnalité. Cette fonction est remplie par d'autres activités que le jeu, et Claparède établit ainsi la délimitation entre les deux :

«Il y a jeu lorsque l'activité est désintéressée, qu'elle a un but fictif, et non un but commercial ou économique; lorsqu'elle a sa fin en elle-même. On joue pour jouer. C'est le paradis des «comme si», de l'auto-illusion, qui permet à l'enfant de se développer harmonieusement, de suivre la ligne de son plus grand intérêt, d'échapper à la réalité.»

Et voilà le grand mot lâché. «Comment, dira-t-on, croyez-vous qu'on prépare l'enfant aux duretés de l'existence en lui permettant d'esquiver la réalité?»

Mais oui... et, si paradoxal que cela paraisse, il se trouve que plus un enfant aura eu une vraie vie d'enfant, plus il aura joué, mieux il sera préparé à ses responsabilités d'adulte. Beaucoup plus que celui dont on n'aura pas su, ou pas pu (je pense ici, avec angoisse, à tous les enfants qui ont souffert de la guerre et de ses suites) respecter le plein épanouissement. L'équilibre mental et psychique dont il est armé le rendra plus apte à «jouer le jeu» dans la vie, et à observer les lois morales et sociales sur lesquelles toute la vie est basée.

Comment nous parents pouvons-nous, en face de cette évolution, être des «parents réussis?»

D'abord en *respectant* le domaine propre de nos enfants. Il est bon et normal que nos petits prennent leur part des tâches que chaque membre de la famille assume pour les autres: qu'ils rendent de petits services, qu'ils fassent les commissions, etc. Mais nous devons nous organiser pour que, une fois ces devoirs accomplis, il ne soient pas constamment arrachés au jeu dans lequel ils sont absorbés, parce que nous avons oublié le pain, ou le sel, ou une lettre à mettre à la boîte....

Ensuite, en *regardant* jouer nos enfants. Cela nous reposera, et nous permettra aussi mille observations sur leur caractère qui nous échappent autrement.

Enfin, en *jouant avec eux*. En gardant, tout au long de l'année, notre «voix des vacances», et cette disponibilité à leur égard, par laquelle se créent entre eux et nous des liens dont nous mesurerons plus tard toute la portée.

Plus tard... lorsque, adolescents, aux prises avec les forces hostiles en eux et autour d'eux, ils seront désorientés, parfois désespérés. C'est alors que le «temps perdu» autrefois prendra tout son sens, grâce auquel nous aurons semé pour l'avenir.

Dora Bourquin.

PROPOS EN MARGE

Pitié pour les heureux !

PAR SAMUEL CHEVALLIER

Bien sûr qu'à la Croix-Rouge, on a déjà assez de travail avec les malheureux! S'il fallait encore s'occuper des autres, quels budgets y faudrait-il...

Et puis, cela n'aurait pas d'allure, une vente d'insignes au profit des heureux de ce monde. Les heureux seraient les premiers à se fâcher, car le bonheur n'est pas générateur de solidarité. «Ils sont méchants avec les gens, les gens...» comme dit Colline.

Il n'en est du reste pas question, car, malgré tous les proverbes, ce n'est généralement pas l'argent qui manque aux gens heureux.

Non! C'est plutôt un petit quelque chose qui tomberait à point pour leur rappeler leur bonheur...

Car ce n'est pas drôle tous les jours, d'être heureux! Fichtre non! Et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sait que les pires cafards sont ceux qui vous tombent dessus sans motif.

— Mais, qu'as-tu donc?

— Rien!

— Des ennuis?

— Pas le moindre. Au contraire, une histoire qui m'inquiétait vient de se terminer le mieux du monde!

— Alors ne fais pas cette tête!

Facile à dire.

Si je vous parle de cela, c'est que je viens de bénéficier d'une collecte en faveur des heureux!

Lundi matin. Soleil partout. Rien de spécial, et un de ces cafards...! Zut! mon tram.

Il était de l'autre côté de la place, mon tram. Et me voici lancé dans le cross-country que connaissent les piétons!

Encore un saut et je l'attrape... Non! Une auto survient et me cloue sur le trottoir à cinq mètres de la mécanique de mes rêves.

.....

Essayez de deviner le mot que remplacent les petits points!

...Seulement l'automobiliste avait compris. Et il était, je pense, de bonne humeur. Alors je vois la voiture qui stoppe, une portière qui s'ouvre... et un Monsieur, absolument inconnu, qui me dit: «Vous alliez à Saint-François?»

Oui. Et j'y suis allé avec lui. Et j'ai eu mieux, le plaisir de gratter le tram que j'avais manqué.

Détail? Bien sûr. Mais je l'aurais embrassé, cet homme!

Car c'est justement de tout petits détails qu'a besoin l'homme heureux.

Vous me croirez si vous voudrez: mon cafard avait fondu comme neige dans une poêle à frire!

C'est nécessaire, le contact humain! Même à ceux qui, apparemment, ne manquent de rien...